

# Mystères d'écrivains

50 Histoires secrètes  
et insolites



Élise Costa

# Mystères d'écrivains

50 Histoires secrètes  
et insolites

**ARMAND COLIN**

Maquette de couverture : Delphine Dupuy  
Mise en page : Soft Office

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2018

Dunod Éditeur, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62308-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

## La naissance d'une œuvre est parfois entourée de mystères...

C'est l'histoire de la pire première phrase d'un roman .....	13
Helen Keller, la petite fille sourde et aveugle qui réécrivit une histoire sans le savoir .....	18
L'incroyable légende de l'histoire en six petits mots d'Hemingway.....	23
<i>Finnegans Wake</i> est-elle l'œuvre d'un psychopathe ou une des plus grandes impostures du xx <sup>e</sup> siècle? ..	28
L'année où William Faulkner a touché le fond et vendu son âme à Hollywood .....	34
L'intrigant cadavre exquis du président Roosevelt.....	39
Les fiches Bristol très «spéciales» de Vladimir Nabokov .....	42

La règle d'or que R.L. Stine applique à tous les romans de la collection «Chair de Poule» .....	45
L'écrivain le plus riche du monde n'écrit pas ses livres.....	50

### **L'écrivain est-il toujours celui que l'on croit ?**

Le manuscrit de Voynich est un puits d'énigmes envoûtantes .....	57
L'étrange méprise Stephen King .....	62
Ne tirez pas sur Harper Lee .....	68
Le chat qui avait écrit dans un journal scientifique ...	71
L'affaire Gary-Ajar-Pavlowitch .....	75
<i>Des cornichons au chocolat,</i> ou l'histoire d'une supercherie.....	81
Anne Perry, l'auteure de polars qui cachait un terrible secret.....	86
Qui se cache derrière le pseudonyme Anne Rice? ...	91
Pourquoi l'anonymat d'Elena Ferrante nous est-il insupportable? .....	94

## Sommaire

### Procès, disparitions ou les aléas de la vie d'auteur

L'étrange disparition qui fit d'Agatha Christie une superstar .....	105
«C'est un sentiment extraordinaire que d'être un auteur interdit» .....	110
L'étrange histoire de l'auteure prodige qui disparut comme dans son livre .....	117
Mais où est passé ce journaliste américain disparu dans les montagnes du Colorado en 1988? .....	122
Comment Bret Easton Ellis a voulu poursuivre Ben Stiller pour <i>Zoolander</i> .....	127
Tim O'Brien, l'homme qui avait osé écrire la pire offense faite à Trump .....	131
Michael Crichton et la règle du micro-pénis .....	136
Le juge chargé du procès pour plagiat du <i>Da Vinci Code</i> avait de l'humour .....	140

### Quand l'écrivain a l'art de dissimuler des secrets...

Cinq histoires méconnues autour de la Bible et des contes de fées .....	147
Le voyage qui transforma Virginia Woolf .....	152

## Mystères d'écrivains

Le mystère Joe Hill, l'écrivain qui ne pouvait échapper à Stephen King.....	158
Les deux maris d'Anaïs Nin.....	162
Les légendes du polar font partie d'une société secrète.....	167
Roald Dahl, l'espion qui aimait les femmes.....	172
L'incroyable destin de Maya Angelou.....	176
La rencontre inattendue entre une romancière et le personnage de ses livres.....	180
Un roman peut se retourner contre son écrivain et l'accuser de meurtre.....	185
L'auteur de <i>Max et les Maximonstres</i> a attendu 80 ans pour révéler un émouvant secret ...	194

### **Amis ou ennemis?**

#### **Les compagnons de route de l'écrivain**

Le vrai-faux meilleur ami de Franz Kafka.....	201
Comment un livre pour enfants a-t-il pu faire pleurer son auteur?.....	207
Le meilleur ami de John Steinbeck s'appelait Charley: c'était un caniche.....	211
La folle histoire de l'experte en criminologie qui avait pour ami proche un tueur en série.....	215



## Sommaire

Le soir où Mario Vargas Llosa mit un œil au beurre noir à Gabriel Garcia Marquez .....	222
L'erreur de jugement que Norman Mailer ne s'est jamais pardonné .....	227

### **De l'autre côté du miroir...**

Mary Shelley et le cœur qui ne brûlait pas .....	235
L'étrange cadeau déposé sur la tombe d'Edgar Allan Poe. ....	240
«Victor Hugo, en son avenue, à Paris» .....	248
Comment Mark Twain a prédit sa propre mort .....	251
La terrible malédiction de la famille Hemingway ...	254
La terrible histoire de l'auteure qui n'a pas survécu à l'écriture de son roman. ....	260
Le mystérieux testament d'une auteure de best-sellers pour enfants .....	266
Quand des lycéens font sortir un auteur reclus du silence .....	272



*La naissance d'une œuvre  
est parfois entourée de mystères...*



## C'est l'histoire de la pire première phrase d'un roman

**L**es hommes politiques ne sauraient écrire de la fiction. Edward Bulwer-Lytton en est la preuve.

Face à sa feuille blanche, Edward Bulwer-Lytton ne se doute pas qu'il va entrer dans l'histoire. Il prend sa plume et teinte le papier d'encre : « C'était une nuit sombre et orageuse. » Nous sommes en 1830. L'écrivain britannique vient alors de commencer le roman qui le mènera à une postérité douce-amère, *Paul Clifford*. Tous les manuels de création littéraire et d'art du récit dramatique vous le diront : la première page est la plus importante de toutes. Que faisons-nous lorsque nous traversons les allées d'une librairie à la recherche d'un bouquin à se mettre dans les mains ? Nous regardons la couverture, la quatrième de couverture, puis nous l'ouvrons pour en lire quelques passages pris au hasard. Si nous sommes séduits, il faudra reprendre à zéro et démarrer la lecture par le premier chapitre



– il pourra nous arriver de sauter la préface pour entrer plus vite dans le vif du sujet. Qu'est-ce qui fera que nous tournerons la page ? Pourquoi poursuivrons-nous la lecture ? C'est tout le travail de l'accroche.

« *Longtemps, je me suis couché de bonne heure* »

Meilleure est la première phrase, moins nous décrochons : « Aujourd'hui, maman est morte » (*L'Étranger*, d'Albert Camus) ; « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » (*Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust) ; « Si vous voulez vraiment que je vous dise, alors sûrement la première chose que vous allez demander c'est où je suis né, et à quoi ça a ressemblé, ma saloperie d'enfance, et ce que faisaient mes parents avant de m'avoir, et toutes ces conneries à la David Copperfield, mais j'ai pas envie de raconter ça et tout » (*L'Attrape-cœurs*, de J.D. Salinger).

« C'était une nuit sombre et orageuse » (« *It was a dark and stormy night* »), parfois traduite « Par une nuit sombre et orageuse... » est une phrase qui semble avoir été lue un milliard de fois. L'un des responsables de ce déjà-vu est Charles M. Schutz, le père de Snoopy. Au fil des albums de *Peanuts*, le chien cherchant l'inspiration face à sa machine à écrire commence toujours son histoire par « C'était une nuit sombre et orageuse. » Une phrase qui n'a pas été choisie au hasard, puisqu'elle

symbolisait pour Schutz la phrase cliché par excellence. *Peanuts* a, depuis les années 1950, été publié dans 75 pays différents et dans 21 langues, pour plus de 350 millions de lecteurs quotidiens.

Et ainsi le destin de l'œuvre d'Edward Bulwer-Lytton fut scellé.

Certifiée «pire première phrase de tous les temps» par le Professeur Scott Rice du département de langue anglaise à l'université américaine de San José, elle devient en 1982 l'objet d'un concours de fiction. Dans la lignée des Gérard du cinéma, le Bulwer-Lytton Fiction Contest est une récompense littéraire d'un genre un peu particulier : qui parviendra à écrire «la pire première phrase de roman» ?

Pas question ici de la débusquer dans des romans déjà publiés, mais de la créer. Ainsi, en 2016, c'est William Brockett, de Tallahassee en Floride, qui a remporté le prix (d'environ 150 dollars). Cet entrepreneur en bâtiment de 55 ans a imaginé cette ouverture de roman : «Même depuis le hall, l'odeur fortement nauséabonde me disait que la lueur terne couleur caramel de son bureau devait être due à une couche de nicotine de 10000 cigarettes cuite sur une ampoule nue et suspendue à un fil effiloché depuis un plafond taché d'eau.»

Pour autant, Edward Bulwer-Lytton ne saurait être réduit à sa seule formule.

## *La marque d'un génie*

L'homme est d'abord connu pour sa politique dans l'Angleterre du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Député, puis secrétaire d'État aux Colonies, il se trouve régulièrement au cœur de plusieurs controverses – il fait par exemple enfermer son ex-femme dans un asile psychiatrique pour l'empêcher de parler. De temps à autre, il lève le pied pour se consacrer à l'écriture. Un domaine où, il faut le reconnaître, il n'est pas si mauvais. Le monde des livres retiendra de lui d'autres œuvres et d'autres phrases, telle que « La plume est plus forte que l'épée ».

Son roman historique, *Les Derniers Jours de Pompéi*, sera adapté plusieurs fois au cinéma. En 2008, Henry Lytton-Cobbold, arrière-arrière-arrière petit-fils de Bulwer-Lytton, fut convié à un débat avec le Professeur Scott Rice, le créateur du concours de la pire première phrase. Pour la défense de son ancêtre, il dit : « Être la première personne à écrire un cliché est en soi la marque d'un génie. » Et pourquoi pas ?

Qu'il soit le premier ou non, Bulwer-Lytton n'est en tout cas pas l'unique auteur à ouvrir le bal par un bulletin météo. Dans *La Position du tireur couché*, Jean-Pierre Manchette commence par exemple par : « C'était l'hiver et il faisait nuit. » Plus culte, dans son livre *1984*, George Orwell débute ainsi : « C'était une journée d'avril froide et claire. »





Les manuels d'écriture ne sont pas hypocrites. Tous précisent, quelque part entre les lignes, que les règles sont faites pour être transgressées. Julia Cameron, l'auteure du best-seller *Libérez votre créativité*, l'admet elle-même : « Je commence toujours par la météo, car le temps qu'il fait est la première chose que je note en me levant le matin. »

Et c'est ce que nous avons encore en commun avec l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Helen Keller, la petite fille sourde et aveugle qui réécrivit une histoire sans le savoir

**K** première personne sourde et aveugle à obtenir une licence de lettres, elle écrit à l'âge de 11 ans une histoire de fiction, *Le Roi de givre*, pour laquelle elle est accusée de plagiat. Elle dit avoir eu l'idée originale. Peut-elle être à la fois coupable et victime ?

Helen Keller naît en 1880 en Alabama. Bébée, elle contracte une maladie la privant de son ouïe et de sa vue. Quand Anne Sullivan arrive chez les Keller, elle découvre une petite fille de 7 ans têtue et enragée, incapable de communiquer, dont elle va changer la vie. Après des débuts difficiles, l'enfant se révèle vive et volontaire : en quelques mois à peine, elle apprend près de 600 mots en langage des signes, le braille ainsi que ses tables de multiplication. Ses progrès provoquent l'admiration de tous et un an plus tard, elle entre à l'institut Perkins, une école pour les enfants aveugles. Là-bas,



elle écrit en braille une histoire, *Le Roi de givre*, qu'elle envoie au directeur, M. Anagnos, pour son anniversaire. Helen Keller a alors 11 ans.

Anne Sullivan raconte, dans ses lettres, qu'Helen Keller a toujours manifesté un goût prononcé pour l'écriture. Un talent naturel où sa cécité a la possibilité de se muer en super-pouvoir. Sa professeure cite par exemple des passages de sa correspondance en prose (« Les montagnes s'attroupent au-dessus des sources d'eau pour voir leur joli reflet »; « Je dois aller au lit, Morphée vient de toucher mes paupières de sa baguette d'or ») pour expliquer combien le langage de son élève pouvait être imagé.

*Le Roi de givre* est dans un premier temps publié dans le magazine *Mentor* avant de se retrouver dans la *Gazette de Goodson*, un journal basé en Virginie. M. Anagnos reçoit alors un courrier l'informant qu'Helen Keller n'a pas du tout écrit cette histoire. En 1873, Margaret T. Canby a publié un livre pour enfants, *Birdie et ses amies les fées*, où un conte, *Les Fées de givre*, ressemble en tout point au texte de la jeune fille. Keller aurait-elle lu le livre ? La bibliothèque de l'institut Perkins est fouillée. Le livre de Canby ne se trouve sur aucune étagère. La famille Keller affirme qu'ils n'ont pas le livre à la maison. Helen assure qu'elle n'a jamais lu l'histoire de Canby, que *Le Roi de givre* est une idée originale. Un



jour, Anne Sullivan lui a décrit les feuilles d'automne « peintes de rubis, d'émeraude, d'or, de pourpre et de brun » et elle a alors imaginé des petites fées faisant le travail. À sa professeure, elle écrit à propos de l'accusation de plagiat qu'elle a « le cœur plein de larmes ».

L'affaire fait grand bruit. La prodige serait-elle une imposture ? La presse recopie les similitudes des deux œuvres dans des extraits apposés face à face. Un membre du bureau Volta, un organisme de recherche sur les sourds, découvre que le livre fut un temps hébergé dans la bibliothèque de Madame Hopkins. Sophia Hopkins est une amie d'Anne Sullivan, qui a gardé Helen Keller dans le Massachusetts à l'été 1888. Elle se souvient avoir lu le livre de Canby, du moins de longs passages, à la jeune fille.

L'auteure Margaret T. Canby, qui a vent de l'incident, écrit ceci :

« Quel esprit merveilleusement énergique et quelle mémoire a cette petite ! Se souvenir puis retranscrire une nouvelle avec précision, et ce peu de temps après l'avoir entendue, relèverait déjà de l'exploit. Le faire après l'avoir entendue une seule fois, il y a de ça trois ans, sans qu'aucun parent ni professeur n'y fasse allusion ou ne lui rafraîchisse la mémoire [...] et de pouvoir y ajouter des détails de son cru qui améliore l'ensemble est une chose que peu de filles d'âge mûr, et possédant toutes leurs facultés et leurs sens [...], auraient pu faire. Au vu des circonstances, je ne vois pas qui serait assez cruel pour qualifier ceci de plagiat. »



Une professeure de l'institut Perkins raconte à M. Anagnos avoir reçu une confession de la part de Keller. Une audience, sorte de procès en interne, se tient à l'école. Huit professeurs interrogent Helen Keller pendant deux heures, pour finalement la reconnaître «non coupable». L'enfant en sortira terriblement blessée.

Une décennie plus tard, Mark Twain prendra d'ailleurs sa défense dans une longue missive, où il arguera :

«Il n'y a pas de mots pour décrire cette farce grotesque de vieux hiboux que cette histoire de "plagiat". Comme s'il y avait quoi que ce soit dans l'expression humaine, qu'elle soit écrite ou orale, qui ne soit du plagiat!»,

concluant :

«Quand je pense à tous ces singes avec leurs airs très sérieux en train de briser le cœur d'une enfant avec leurs âneries de plagiat ! Je pourrais ne pas en fermer l'œil et blasphémer toute la nuit à ce sujet.»

À la même période, des chercheurs font état d'un phénomène : la cryptomnésie. Le scientifique Carl Gustav Jung découvre que certains sujets pensent avoir une idée, une blague ou une chanson insufflée par le génie de la création quand, en réalité, elle est implantée dans leur mémoire sans que la personne ne puisse se souvenir de la source, n'y même y attribuer une quelconque source. Nietzsche et Byron auraient

ainsi été victimes de «plagiat involontaire», copiant de vastes passages d'œuvres existantes, convaincus de leur bonne foi. S'il en est ainsi pour deux grands hommes, pourquoi n'en serait-il pas de même pour une fillette de 11 ans ? Depuis, l'affaire Helen Keller est reconnue comme un cas de cryptomnésie. Sa méthode d'apprentissage et de lecture si particulière peut également expliquer la confusion : «Il est certain que je ne peux jamais vraiment extraire mes propres pensées de ce que j'ai lu, car ce que je lis s'intègre à la substance, à la texture de mon esprit», dira-t-elle plus tard.

Helen Keller ne se remettra jamais vraiment de l'accusation. Terrifiée à l'idée d'écrire à nouveau de la fiction, elle consacra le reste de son activité d'écrivain aux romans autobiographiques.

## L'incroyable légende de l'histoire en six petits mots d'Hemingway

**I**l était une fois un grand écrivain qui aurait, quelque part dans la première moitié du <sup>XX<sup>e</sup></sup> siècle, écrit une histoire tragique en seulement six mots. Le récit est si fort qu'il en devient la référence en matière de nanofiction. Comment s'est créée cette légende de la littérature ?

L'histoire se déroule, selon les versions, dans les années 1920 ou 1930, lors d'un déjeuner ou d'un dîner à Paris ou à New York, on ne sait plus trop. Ernest Hemingway est dans sa vingtaine ou sa trentaine, allez savoir. Dans tous les cas, Hemingway est là. C'est ce qui compte.